

UNE EXPLOITATION DE SEL PROTOHISTORIQUE

dans la commune de Sougraine (Aude)

Au cours d'un séjour en région Languedoc-Roussillon, l'existence d'une source salée, au sud du département de l'Aude, m'incita à vérifier, à proximité de celle-ci, la présence éventuelle d'une exploitation de sel protohistorique, semblable à celles de Lorraine ou du Béarn. Cette eau sort de terre au cœur du massif des Corbières, sur le territoire de la commune de Sougraine, à 53 km du rivage actuel de la Méditerranée et à 3 km au nord du Pic de Bugarach; elle donne naissance au Sals, ruisseau qui s'écoule vers l'est, arrose Rennes-les-Bains et se jette dans l'Aude à Couiza, chef-lieu du canton. L'Agly, fleuve côtier du Roussillon, naît à 2 km plus au sud, près du col du Linas, mais, par contre, s'écoule directement vers la mer.

Les vestiges d'un corps de garde se situent à une centaine de mètres de la source, témoignant de la surveillance effectuée en ces lieux, du temps de la gabelle, tandis que les ruines d'une saline exploitée aux temps historiques existent aussi à 2 km en aval. Par contre, à proximité immédiate de la source, aucun vestige d'utilisation antique de l'eau salée n'est visible. Il faut se rendre à l'évidence, aucune trace de gisement ancien n'existe à cet endroit.

Le ruisseau effectue les premiers kilomètres de son cours sur un sol en pente très douce et dans un environnement marécageux, parmi les pâturages. Quelques petits monticules de terre apparaissent toutefois, ça et là, d'origine nettement artificielle; ils proviennent probablement d'anciennes exploitations minières. Ensuite la pente s'accroît et le cours d'eau devient alors un torrent qui se faufile dans un chaos rocheux, au sein d'une végétation constituée d'arbrisseaux nombreux et très touffus. A 600 m de la source et à 170 m d'une petite cascade située en aval, des vestiges existent sur la rive droite; ils apparaissent sur une trentaine de mètres, au milieu des galets, mais surtout sur la coupe d'un petit talus taillé par l'érosion à la base d'amoncellements dominant le ruisseau.

Ces témoignages d'occupation ancienne se composent de tessons de céramique domestique et de fragments de terre cuite informes; ces derniers, de très petite taille, peuvent provenir du démantèlement des installations de chauffage ou du fractionnement des vases utilisés pour la cristallisation du sel. Les quelques morceaux observés ne permettent pas de définir une utilisation précise; seule leur présence à proximité de l'eau salée permet de supposer qu'ils servaient à la fabrication du sel.

La taille très réduite des tessons de céramique domestique interdit toute tentative de reconstitution graphique des formes; toutefois cette poterie présente une bonne cuisson et des décors existent sur six fragments de récipients. Tout d'abord, quatre de ces tessons comportent des empreintes d'extrémités d'ongles, réparties sans ordre apparent (fig. 1, 2, 3 et 5). De profondes digitations décorent aussi un cordon qui devait ceinturer un vase de grand diamètre (fig. 4). Une oreille de préhension disposée sur une carène comporte aussi des ondulations énigmatiques (fig. 6). Cette céramique est à dater de l'Age du Bronze, il y a 3000 ans environ; elle nous montre qu'une installation humaine existait à proximité du Sals, en des lieux pouvant nous paraître inhospitaliers aujourd'hui mais qui devaient correspondre, autrefois, à des besoins bien précis.

L'absence de vestiges près de la source semble normale; en effet, à Salies de Béarn, les ateliers antiques se situaient à plus d'un kilomètre de celle-ci. Nos ancêtres recherchaient probablement une bonne exposition, à l'abri des crues et près d'une forêt assurant la fourniture en combustible. Ils devaient aussi s'installer à peu de distance d'un

approvisionnement en argile, utilisée pour la fabrication des récipients servant à la cristallisation du sel, à la construction des installations de chauffage et peut-être aussi pour la confection de la céramique domestique.

Les rares vestiges recueillis incitent à ne voir ici qu'un très petit gisement, mais la prospection rapide pratiquée à proximité de ce ruisseau s'avère très insuffisante pour préciser l'étendue et l'importance de cet ancien atelier. En effet, celui-ci semble s'étendre sous des vallonements artificiels, recouverts d'une végétation gênant les recherches, mais à la base desquels furent recueillis tous les témoignages archéologiques.

Michel Favre



